

Zeitschrift: Nachrichten VSB/SVD = Nouvelles ABS/ASD = Notizie ABS/ASD
Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische
Vereinigung für Dokumentation
Band: 60 (1984)
Heft: 3

Artikel: ELAG succède à INTERMARC
Autor: Villard, Hubert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-771404>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ELAG succède à INTERMARC

Par *Hubert Villard*, coordinateur REBUS, Lausanne

C'est à Florence que vient de se tenir le dernier séminaire du sous-groupe INTERMARC/logiciel, réunissant plus de 40 participants venus de 12 pays européens. Pour la première fois, cette assistance réjouissante a posé quelques problèmes au comité d'organisation et suscité quelques réflexions quant à la forme du groupe.

L'idée de ces séminaires est née vers 1977, à la suite de rencontres informelles qu'ont eues quelques informaticiens engagés dans l'automatisation des bibliothèques, en relation avec les bibliothécaires chargés d'élaborer le format d'échange INTERMARC. Chacun désirait mieux connaître ce qui, en Europe, se faisait dans ce domaine, et on organisait, dès 1979, des séminaires annuels destinés à faire part des réalisations de chacun. Sans autre but initial que d'exposer les projets en cours, ces rencontres se sont ensuite articulées autour d'un thème général (Hierarchical relationships in bibliographic description, Library networks, Linking of automated library functions, etc.), et devenaient le catalyseur d'un échange d'expériences au fur et à mesure de l'avancement des projets. Grâce à l'assiduité de certains fidèles, dont parfois l'activité porte sur des projets menés dans divers pays, ces séminaires sont devenus le lieu de rencontre privilégié où les spécialistes échangent une information qu'il n'est pas possible, la plupart du temps, d'obtenir ailleurs.

Si, du fait que le format INTERMAC n'est pas devenu, comme il était censé l'être, le format européen d'échange bibliographique, tous les autres groupes de travail œuvrant dans cette optique communautaire se sont dissous, le sous-groupe logiciel en revanche n'a cessé d'être actif, en déplaçant son centre d'intérêt: abandonnant l'analyse exclusive des problèmes touchant à l'élaboration d'un format unique, il a cherché à s'attaquer d'une manière générale aux problèmes techniques que soulève l'automatisation d'une bibliothèque, ou la mise en place d'un réseau d'échange.

Confronté à l'affluence d'un nombre croissant d'intéressés aux compétences parfois inégales, le comité d'organisation a ressenti cette année l'impérieux besoin de tenter un effort de reconceptualisation, à savoir de passer d'une structure informelle dont la justification est certainement claire dans l'esprit des habitués, à une structure mieux définie. Ceci afin

que les intéressés potentiels qui n'ont jamais assisté à ces réunions puissent savoir précisément quelle en est la portée, et surtout afin que le groupe s'insère dans le cadre de quelque organisation existante qui puisse lui conférer une certaine représentativité. Décidé à abandonner l'appellation désormais désuète *INTERMARC Software Subgroup*, le comité lui a substitué *European Libraries Automation Group* et a dégagé les buts suivants:

- échange d'information et d'expériences entre ceux qui participent à l'automatisation des bibliothèques, par l'organisation de réunions où sont présentés des rapports ou des thèmes de discussion. C'est là le point essentiel qui historiquement a motivé l'existence de ces séminaires, initialement tout entiers voués à la présentation de systèmes en développement en Europe. Après trois ans, une fois le tour d'horizon accompli, les réunions se sont articulées autour d'un thème qui définissait le contexte général de travail. Pour les prochains séminaires, on a décidé de mieux organiser l'information réciproque par la diffusion préalable de comptes rendus d'avancement des travaux (progress reports), ce qui devrait permettre aux participants de mieux profiter des échanges personnels durant les trois jours de réunion, ces échanges étant bien souvent plus fructueux que les exposés présentés.
- discussion de certains sujets de manière approfondie, lors de séances de travail (workshops) qui réunissent les participants en petits groupes de discussion, selon leurs intérêts. Si, jusqu'à maintenant, ces ateliers ont abordé certains sujets (catalogage des «non-books», réseaux, nouvelles technologies, etc.) de manière plutôt informative, cherchant à faire le tour du problème, il paraît aujourd'hui opportun que ces séances soient désormais plus orientées vers des problèmes concrets rencontrés par tel ou tel participant qui, par là, fasse profiter les autres de son expérience pratique (problem-oriented workshops).
- promotion d'une forme de coopération orientée vers la résolution de problèmes spécifiques, lorsque cela semble se justifier. Au gré des discussions, on s'est aperçu qu'il n'était pas utopique de travailler en commun à la résolution de problèmes spécifiques mais néanmoins d'intérêt général; pensons par exemple à l'élaboration de protocoles de télécommunication qu'aujourd'hui seuls les Norvégiens en Europe ont abordé franchement (une normalisation satisfaisante s'est établie pour tous les réseaux publics de données, mais beaucoup reste à faire pour définir les procédures de bout en bout spécifiques à l'échange d'information bibliographique). Tout en étant conscient que les pro-

blèmes de langue, de distance ou de temps disponible seront de sérieux obstacles à une collaboration effective, il n'est pas exclu que, pour le cas où un financement serait trouvé auprès d'une instance politique bienveillante, on puisse confier certains projets à des équipes «européennes».

- promotion de l'automatisation des bibliothèques en Europe. Si le point précédent peut paraître utopique à certains quant aux résultats effectifs qui pourraient être atteints, il n'en reste pas moins qu'un pas dans cette voie peut être réalisé de plusieurs façons: par la publication d'exposés et de rapports particuliers (ce qui se fait depuis 1979, les actes des séminaires étant diffusés chaque année); par la mise en place d'un secrétariat qui centraliserait et ferait connaître la littérature grise relative à notre domaine d'activité (rapports de travail, études techniques); par des contributions actives à des programmes de formation permanente: un programme de cours étalé sur deux semaines sera présenté par le groupe pour 1985, dans le cadre des Summer Schools sur la technologie et les sciences de l'information organisées par l'OTAN.
- désir de stimuler la création d'un groupe d'intérêt commun, comparable au Bibliographic Interest Group canadien, qui serait susceptible d'agir en tant que groupe de pression auprès de certaines instances dont dépend l'avenir de l'automatisation des bibliothèques. Il s'agirait d'instituer un interlocuteur reconnu, à un niveau supranational, qui puisse faire valoir les intérêts des bibliothèques dans un contexte politico-économique général, soit auprès de prestataires de services (PTT, fournisseurs privés d'information), soit auprès des gouvernements (en ce qui touche les politiques nationales de l'information, les flux transfrontières de données, le protectionnisme, etc.). Il est bien clair que ce ne sont pas les participants aux séminaires qui peuvent personnellement intervenir à ce niveau, mais c'est certainement à eux qu'échoit en partie la tâche de susciter l'initiative.

La participation aux séminaires est ouverte à toute personne intéressée, de quelque partie du monde qu'elle vienne, dans la mesure où elle aura une certaine expérience et des connaissances techniques dans l'élaboration et la mise en place de systèmes automatisés de gestion de bibliothèques.

Au vu de la participation relevée au séminaire de cette année, nous ne pouvons que nous montrer confiants quant à l'avenir de ce groupe dynamique.